

Trop de tourisme peut tuer le tourisme...

Le conseil d'administration des «Amis de la Fagne»

Il y avait déjà les grottes de Lascaux fermées pour excès de présence humaine, les quais de Venise ébranlés par les remous d'énormes paquebots, les camps de base de l'Everest devenus montagnes de déchets... Aujourd'hui, d'autres problèmes du même genre se multiplient partout : des villes comme Barcelone, Grenade ou encore Venise restreignent les arrivées de touristes et renoncent à des promotions publicitaires, le Parc national des Calanques de Marseille limite l'accès aux sites à 400 personnes par jour, des quotas sont imposés aussi pour les visites de la Pointe du Raz, de Carnac, etc. ; dans les Parcs nationaux alpins, plus question d'arriver aux refuges sans réservation, ni de pratiquer le bivouac, autrefois autorisé. Il faut réserver sa place longtemps à l'avance et s'armer de patience pour visiter des sites comme le Pont du Gard, le Colisée, le Parthénon etc.

Ces exemples montrent qu'après avoir connu un essor extraordinaire et certainement louable au cours des dernières décennies, le tourisme atteint ses limites et peut devenir une nuisance, pour son environnement comme pour lui-même.

C'est vrai un peu partout dans le monde mais aussi chez nous, comme on a pu le voir en Hautes Fagnes avec les embouteillages chaotiques lors des dernières périodes d'enneigement.

C'est pourquoi nous ne pouvons nous empêcher de craindre des effets pervers, au cas où le Haut Plateau bénéficierait du label « Parc National ». Ce titre mondialement connu hisserait certainement les Hautes Fagnes à un degré supérieur de renommée et de prestige. C'est bien cela que visent ses promoteurs, pensant sincèrement que la nature sera d'autant mieux protégée et le tourisme régulé.

Loin de nous l'idée de nier le rôle des Parcs Nationaux dans la sauvegarde d'innombrables sites mondiaux. Mais, dans le cas précis de nos fagnes, déjà protégées par

tous les statuts possibles, déjà restaurées par les projets LIFE à un niveau exceptionnel, déjà remarquablement gérées et déjà, à certains moments, victimes ou menacées d'une sur-fréquentation, le doute est permis.

Alors qu'un des objectifs affichés est la promotion d'un tourisme doux et durable, l'appel d'air qu'entraînera inévitablement le label « Parc National » ne risque-t-il pas, au contraire, d'aggraver les difficultés? Non seulement il faudra trouver des solutions à l'affluence parfois excessive d'aujourd'hui, mais il faudra gérer un afflux supplémentaire¹.

A quel prix? En multipliant les parkings (au détriment des campagnes, des forêts, des zones protégées...)? En resserrant encore les règlements et les contraintes en fagne et en forêt? En posant des barrières et des clôtures? En organisant des contingents? Des permis? Des accès payants?...²

Adieu dès lors au sentiment de liberté, de quiétude et de bien-être que l'on espère trouver dans un vaste espace protégé.

Séduisante de prime abord, la création d'un « Parc National », en plus de tout ce qui existe déjà, est peut-être, pour les Hautes Fagnes, une fausse bonne idée. Ceci n'est pas une objection de principe, mais une mise en garde! Puissent les décideurs y réfléchir à deux fois et vérifier que les inconvénients n'en dépassent pas les avantages : trop de tourisme peut tuer le tourisme, trop de publicité et de célébrité peut nuire aux sites que l'on voudrait « mettre en valeur », en en dégradant l'attrait! Le mieux est parfois l'ennemi du bien !...

1. La Baie de Somme, qui a reçu le label de « Grand site de France », fait face depuis lors à un afflux massif de visiteurs qui, selon « Picardie-Nature », mettent en danger la biodiversité. Ostende, de son côté, s'efforce, non sans peine, de contenir la foule pour protéger sa colonie de phoques.

2. L'hiver dernier, le Parc National allemand de l'Eifel, pourtant autrement équipé en zones d'accueil et parkings, a dû diffuser des avis demandant aux touristes de ne plus venir, en raison des engorgements de toutes sortes.



Comme tous les sites fragiles, les Hautes Fagnes pourraient pâtir d'une sur-fréquentation. (Ph. Roger Herman).